Amis du Château de Fontainebleau

Le bulletin des amis

N°36

Octobre 2019 - Mars 2020

www.amischateaufontainebleau.org

AMIS DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

Couverture : Théâtre Impérial de Fontainebleau Cheikh Khalifa bin Zayed al Nahyan.
Château de Fontainebleau, Sophie Lloyd

Ce Bulletin d'informations périodique est édité par les ACF.

Directeur de la publication :
Gérard Tendron

Comité de rédaction :
Chantal Antier, Aurélien Colongo, Geneviève Droz, Danièle Fraboulet, Hervé Joubeaux, Marie Mangeot, Sophie Michel, Jean-Paul Perut, Anne Plassard, Michèle Saliot, Gérard Tendron, Hélène Verlet, Jean Vittet.

Conception : Agence Dac - Léonore Beugnot
Crédit photos : ACF, Château de Fontainebleau, RMN Grand Palais
Tirage : 1300 exemplaires
Impression : DupliConcept - Villecerf
La reproduction même partielle de ce document est interdite. Dépôt légal n° 1961-7208

Les Amis du Château de Fontainebleau
association loi 1901, reconnue d'utilité publique
Pavillon des Vitriers
Château de Fontainebleau
F-77300 Fontainebleau
Tél. 01 64 23 58 46
contact@amischateaufontainebleau.org

Sommaire

p 3. Le mot du Président

I. ACTUALITÉS DU CHÂTEAU

p 4. Un établissement public national dénommé « Établissement public du château de Fontainebleau »

p 6. Le théâtre impérial du château de Fontainebleau

p 10. Fontainebleau et son festival

II. CONNAISSANCE DU CHÂTEAU ET D'AILLEURS

p 12. Les escaliers de Fontainebleau

p 16. Vieilles maisons, vieux papiers

p 18. La cour de la Fontaine

p 20. Le château d'Arenenberg, demeure de la reine Hortense

III. ACTUALITÉS DES AMIS

p 22. La fête de printemps des Amis

p 23. Les Amis du château à Ambleville et Villarceaux

p 24. Les propositions de la commission « Activités culturelles »

p 26. Mécénat des Amis du château en 2019

p 28. Les publications

Ci-dessus : Soiries des sièges du théâtre impérial. ©Château de Fontainebleau, Sophie Lloyd.

Le mot du Président

Chers amis,
Le bulletin d'automne de notre association que vous avez entre les mains fait une large place aux actualités du château. A l'occasion du **dixième anniversaire de l'établissement public**, son président rappelle l'intérêt de ce nouveau statut qui a permis, grâce à une plus grande autonomie, de développer l'offre culturelle du château, de l'ouvrir sur son territoire, tout en conduisant de vastes restaurations grâce à de nombreux mécènes et au soutien sans faille du ministère de la culture, via le schéma directeur. Rappelons que l'Association des Amis du Château, créée à la demande du Ministère de la Culture en mars 2006, a eu alors pour principale mission de soutenir le nouvel élan du Château.

La notoriété de Fontainebleau et sa fréquentation s'en sont trouvées largement accrues. Une illustration convaincante en est fournie par **la restauration maintenant achevée du théâtre Napoléon III**, bijou exceptionnel restitué dans son état d'origine à tous les étages, dans la salle, dans les salons attenants, sur la scène et dans les coulisses. Restauration exemplaire, financée par le mécénat à hauteur de 10 M€ et que nous vous invitons à visiter de fond en comble. Le neuvième **Festival de l'histoire de l'art** sur le thème du Peuple et dont les invités étaient les pays du nord a drainé plus de 36 000 visiteurs, friands de conférences, de concerts, de films, de livres d'art et d'histoire, avec des intervenants de très grande qualité.

Afin de contribuer à une meilleure connaissance du château, des articles vous sont proposés sur **les escaliers** nombreux et originaux, d'apparat ou de service, et dont plusieurs sont emblématiques de Fontainebleau à différentes époques ; sur **des documents du XVIII^{ème} siècle**, récemment offerts au château, qui illustrent des projets d'aménagement ou de restauration ; sur **la cour de la Fontaine**, témoin de l'évolution des constructions à travers les siècles. Est évoqué également **le château d'Arenenberg**, près du lac de Constance, auquel restent attachés les souvenirs de la reine Hortense, de Napoléon III, de l'impératrice Eugénie et du prince impérial, premier article d'une série sur des demeures dont les liens historiques avec Fontainebleau méritent d'être rappelés.

Concernant les actualités de notre association, **notre fête de printemps** a été un grand moment culturel et de convivialité, tout comme **les visites des châteaux d'Ambleville et de Villarceaux**. Sont également relatées **les très nombreuses visites organisées à votre intention** au cours du premier semestre, ainsi que celles prévues pour les mois à venir et qui devraient mobiliser beaucoup d'entre vous. Enfin, vous lirez un article sur **les actions de mécénat** réalisées en 2019 au profit du château grâce à vos cotisations et à vos dons, avec un focus particulier sur une photo ancienne de la cour d'honneur.

A propos des actions de mécénat de notre association, je rappellerai que la générosité des membres bienfaiteurs et donateurs est essentielle et que de nouveaux adhérents sont indispensables pour remplacer ceux qui nous quittent. Merci de faire connaître nos actions, notre site Internet et notre page Facebook, nos publications, les activités pédagogiques au bénéfice des élèves de la région, notre offre d'accueil et de médiation au profit du public. **Et faites adhérer aux ACF vos parents et vos amis !**

Nous espérons vous retrouver nombreux lors des visites que nous organisons et lors de notre prochaine assemblée générale qui aura lieu au château, le 1er février 2020.

Le Président,
Gérard Tendron

Les Amis du Château sont heureux d'annoncer que par décret du Premier Ministre en date du 5 juillet 2019, notre Président, Gérard Tendron, a été promu Commandeur des Palmes Académiques.

Le site des Héronnières dans son écrin vert, construit selon les dessins de Jacques V Gabriel entre 1738 et 1740 puis à la fin du XIX[ème] siècle.

« Il est créé un établissement public national... dénommé Établissement public du château de Fontainebleau »

« Il est créé un établissement public national à caractère administratif, placé sous la tutelle du ministre chargé de la culture, dénommé « Établissement public du château de Fontainebleau ». L'établissement comprend le château, l'ensemble des parcs, jardins et dépendances ainsi que les collections réunies au sein du musée national ».

En le soustrayant au giron protecteur de la direction des musées de France, en le dotant de la personnalité morale, en lui conférant l'autonomie juridique et financière, l'article 1[er] du décret du 11 mars 2009 consacre l'entrée du château de Fontainebleau dans le club des grands opérateurs du ministère de la culture.

Avant lui, le musée du Louvre en 1992, la Bibliothèque nationale de France en 1994, le château de Versailles en 1995 ont emprunté cette voie. En même temps que lui, le musée Picasso, mais aussi la manufacture et le musée de Sèvres bénéficient de ce statut très convoité.

Avec Fontainebleau, le gouvernement fait un pari, le pari du développement. Il mise sur le potentiel d'un lieu qui n'a ni la notoriété, ni la fréquentation qu'il mérite au regard de son amplitude historique et de la richesse de ses collections.

Très vite, un conseil d'administration est formé, composé de représentants du ministère et du personnel mais aussi de personnalités qualifiées et d'élus (maire de Fontainebleau et président du conseil départemental de Seine-et-Marne) témoignant d'une volonté d'ouverture sur le territoire. Dans le même temps, un président est nommé par le Président de la République qui entreprend de constituer son équipe malgré des moyens humains notoirement insuffisants pour faire face aux nouvelles missions qui incombent à l'établissement (agence comptable, maîtrise d'ouvrage, gestion de personnel…).

En dépit de ce handicap structurel, les équipes du château se sont attachées à mettre en place une offre culturelle attractive. C'est ainsi que s'est progressivement structurée une programmation articulée principalement autour d'une grande exposition annuelle de niveau international, du Festival de l'histoire de l'art créé en 2011, de reconstitutions historiques très prisées et de visites guidées destinées à tous les publics. Sans compter tous les rendez-vous du ministère de la culture. C'est ainsi également que de nouveaux espaces, restaurés grâce à des mécènes, ont pu être ouverts à la visite : cabinet de travail de Napoléon III en 2012, boudoir Turc de Marie-Antoinette et de Joséphine en 2013, salle de spectacle en 2014 puis totalité du théâtre de Napoléon III en 2019. C'est ainsi enfin que le château s'est progressivement affirmé comme un acteur essentiel de la politique d'éducation artistique et culturelle dans le Sud de la Seine-et-Marne.

Vue partielle de la Cour du Quartier Henri IV restauré en 2008. ©Château de Fontainebleau

Parallèlement, des études ont été lancées avec le concours de l'architecte en chef du château et de l'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la Culture. Le diagnostic établi à cette occasion a servi de fondement à l'élaboration d'un schéma directeur de rénovation officiellement lancé en janvier 2015. Comparable par son ampleur aux lois-programmes d'André Malraux, ce programme d'investissement ambitieux prévoit d'accompagner le développement du château par l'allocation de 10 M€ par an pendant une période de 12 années.

A ces travaux structurants s'ajoute la revitalisation d'ensembles immobiliers tombés en déshérence : le quartier Henri IV, concédé pour moitié à l'agence d'attractivité de Seine-et-Marne, et le quartier des Héronnières dont la reconversion fait actuellement l'objet d'un appel d'offres.

Toutes ces opérations traduisent la volonté de l'équipe du château de Fontainebleau de prendre en mains son destin. Elles n'auraient pas été possibles sans l'autonomie dont il a pu jouir pour définir sa stratégie, faire ses choix, conclure des alliances ou nouer des partenariats.

Le cabinet de travail de Napoléon III restauré en 2012. ©Château de Fontainebleau, Adrien Didier Jean

10 ans après son changement de statut, force est de constater que le pari de départ est gagné. Non seulement la fréquentation du château a progressé de 50%, passant de 350 à 520 000 visites, mais Fontainebleau s'affirme de plus en plus comme un lieu singulier, un lieu qui compte dans le paysage culturel, français et international.

Jean-François Hebert,
Président
du château de Fontainebleau

Le théâtre impérial du château de Fontainebleau

Inaugurée avec faste en mai 1857 lors de la venue du frère du tsar de Russie, la salle de spectacle du palais de Fontainebleau, ensemble inestimable du Second Empire, peut désormais être découverte dans son intégralité.

Comme les autres résidences impériales, Fontainebleau possède une salle de comédie, créée en 1725 par Robert de Cotte dans l'aile de la Belle Cheminée ; l'inconfort de celle-ci incite Napoléon III à aménager un nouveau théâtre qui sera implanté, après dix-huit mois de chantier en 1854-1855, dans la partie occidentale de l'aile Louis XV. L'ancienne Comédie disparaît en 1856 dans un incendie qui éclate dans les cuisines du rez-de-chaussée.

Hector Lefuel, architecte du palais, loge le théâtre impérial en jouant des contraintes du bâtiment existant, dont seules les façades sont conservées. Plusieurs projets se succèdent et en juin 1854, les estimations sont établies et les entreprises à l'œuvre. A l'aide de structures légères, Lefuel construit une salle de 430 spectateurs, avec des commodités et des espaces d'apparat en combinant les formes géométriques sur quatre niveaux, niant la division horizontale ancienne. Au rez-de-chaussée, un vestibule précède un grand escalier desservant les trois niveaux supérieurs, les vestiaires et les accès au parterre ; au premier étage, le grand corridor des appartements débouche sur le vestibule d'honneur, emprunté par l'Empereur et ses invités. Celui-ci ouvre sur un petit salon ovale, dont le pendant est créé au sud, et sur le foyer octogonal coiffé d'une coupole ornée de carton-pierre et d'ornements au pochoir rehaussé d'or. Il constitue une somptueuse entrée dans la salle, dont le plan en ellipse confère à celle-ci ampleur et majesté. Dominant le parterre, la première galerie accueille la loge impériale, dont les sièges sont distribués

Les chaises capitonnées de style Louis XVI de la première galerie. ©Sophie Lloyd

sur cinq gradins, occupant l'espace que délimite un élégant renflement du balcon, traité comme une corbeille de fleurs. Cette sinuosité offre une grande fluidité au regard des spectateurs vers la scène mais aussi vers les souverains. Une seconde galerie elliptique, disposée en encorbellement au-dessus de la première, est surmontée du plafond ovale en calotte dont la voussure, percée d'oculi fermés par des treillages de bois doré, abrite quinze loges.

Empruntant certains motifs et dispositions à l'Opéra royal de Versailles et au théâtre de la reine à Trianon, Lefuel confie l'ornementation de la salle à François-Joseph Nolau (1804-1883), décorateur en chef de l'Opéra-Comique, et Auguste-Alfred Rubé (1817-1899), peintre de décors de scène, auxquels s'ajoutent Wallet et Huber, sculpteurs en carton-pierre, et André-Charles Voillemot (1823-1893) qui compose le plafond avec les figures de la Poésie et de la Musique, escortées par la Renommée et les génies des Arts.

Jamais un tel niveau de luxe ne fut atteint dans

Le salon ovale sud. ©Sophie Lloyd

un théâtre, où soieries, capitons, moquettes et bois dorés font chanter leur riche polychromie. Ce confort inédit est perceptible dans le choix du mobilier qui s'inscrit dans cette veine Louis XVI adoptée pour le décor ; les sièges inspirés de créations de Georges Jacob adoptent des lignes courbes que redouble leur garniture à capitons. Comme les tentures murales en damas, les sièges sont garnis par les tapissiers du Garde-Meuble de la Couronne. Ceux-ci reçoivent en masse les châssis de bois fournis par Fourdinois et Jeanselme père et fils. L'ensemble, éclairé par un grand lustre de bronze doré et cristal, est mis en place avant la fin de l'année 1855, tout comme la décoration et le mobilier des salons du premier étage. Il faut attendre 1857, à l'annonce du séjour de Napoléon III et la première représentation organisée dans le théâtre, pour que les deuxième et troisième étages, ainsi que les loges grillées, soient meublés en recourant au service du Matériel des fêtes et cérémonies. Banquettes à dossiers amovibles et chaises en acajou permettent temporairement aux quatre cents invités d'assister à *Une Tempête dans un*

La salle de spectacle, avec les courbes des galeries et du plafond. ©Sophie Lloyd

verre d'eau de Léon Gozlan (1849) et *Le Mari à la campagne* de Jean-François Bayard et Jules de Wailly (1844), jouées par la Comédie-Française.

Ce répertoire de comédies - auxquelles se mêlent quelques vaudevilles (pièces en chansons) et un seul opéra-comique, *Les Noces de Figaro*, représenté devant la cour impériale par la troupe du Théâtre lyrique le 24 mai 1858, sur la musique de Mozart mais d'après le récent livret de J. Barbier et Michel Carré – représente à peine dix représentations sous le Second Empire, alors qu'à la même période, le théâtre de Compiègne connaît près de quarante-sept soirées. Outre le coût de ces spectacles, nécessitant d'affréter des trains spéciaux pour les comédiens, leurs costumes et les décors de scène, la villégiature de Fontainebleau en période estivale permet plus difficilement de s'assurer des services des acteurs et des deuils à la cour interdisent les représentations.

Cet usage très modéré du théâtre a en grande partie assuré son intégrité. Une sommaire remise en état a lieu en 1936 pour *Le Demi-monde*

d'Alexandre Dumas fils, avant que les soldats de l'état-major allemand n'y organisent concerts, conférences, séances de cinéma, etc. pendant l'Occupation.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le théâtre perd son statut de salle de spectacles fonctionnelle, il devient un espace muséal. C'est dans cette optique que la restauration récente, permise grâce au fonds des Émirats arabes unis, a été menée.

Une attention toute particulière a été portée au respect de l'authenticité du lieu et donc aux moyens à employer pour assurer la conservation de l'ensemble de la salle, en procédant à un remaillage des maçonneries, une révision de la toiture, un assainissement du sol, l'installation d'un système de traitement d'air ou encore le passage de tous les réseaux nécessaires. Le chantier s'est donc organisé de sorte à n'intervenir que le plus légèrement possible sur les épidermes d'origine, notamment les soieries tendues dans la salle ou les tentures boutonnées du foyer impérial, les moquettes, les papiers peints, les décors dorés, les peintures décoratives. La toile du plafond a en revanche nécessité une reprise complète du marouflage pour corriger les défauts de mise en œuvre en 1854, avant de remettre en place le lustre, dont la chute en 1928 avait entraîné d'importants désordres et la disparition des cristaux.

Parallèlement aux interventions au cœur du bâtiment, l'intégralité du mobilier a été traitée en atelier afin de dégager la gangue de poussière qui s'était formée au cours des années et de consolider les textiles affaiblis par l'usage et l'exposition à la lumière. Le chantier fut l'occasion de sortir des réserves du château et de restaurer différents objets appartenant à l'ameublement du théâtre. En revanche, l'unité du théâtre a nécessité de réaliser quelques restituions, plus particulièrement de moquettes (800 mètres linéaires), dont certaines sont considérées

Installation des derniers cristaux sur le grand lustre de la salle. ©Gilles Coulon

comme hors d'usage en 1894 et parfois éliminées, mais aussi les soieries bleues (240 mètres) disposées dans les salons ovales et le salon carré, dégradées au point que seuls quelques lambeaux ont pu être archivés et servir à la recomposition du dessin.

Une des loges du deuxième étage. ©Sophie Lloyd

La restauration du théâtre s'est poursuivie par le traitement de la machinerie. Les dessous, le plateau de scène, la rampe et la loge du souffleur, les services côté cour et côté jardin et le gril ont fait l'objet d'une vérification des bois et d'une remise en jeu des éléments mobiles, tels que les chariots destinés à porter et manœuvrer les châssis de décor ou les tambours et contrepoids assurant l'appui ou la charge du rideau d'avant-scène et des toiles de fond. Par ailleurs, l'inventaire des décors, dont le rangement a été maintenu sur la scène, a pu être réalisé en amont du chantier afin de connaître le nombre de tableaux disponibles et leur état. Ce fonds, envoyé à Fontainebleau en 1864 après la démolition du théâtre du château de Saint-Cloud, rassemble des décors de plusieurs époques différentes, dont quelques éléments issus de l'ancienne Comédie de Fontainebleau. Au regard du répertoire joué, le Palais riche et la Forêt semblent avoir été les décors les plus employés sous Napoléon III, tandis que les décors dignes d'opéras comme *le Palais gothique* ou *le Palais mauresque* n'ont jamais été installés sur scène. Néanmoins, un décor n'offre un effet satisfaisant que s'il est bien éclairé, d'où l'équipement des mâts de lumière et des herses par des lampes de type quinquet pour restituer la température et le niveau d'éclairement du XIX^{ème} siècle.

La création exceptionnelle de Lefuel et la remarquable authenticité de ce théâtre de cour furent les aiguillons de cette restauration délicate. Œuvre totale, *« la ravissante scène du palais (…) était (…) une des plus jolies et des plus élégantes qu'on puisse rêver. Elle était toute tendue de damas jaune et offrait le coup d'œil le plus gai du monde. C'était un vrai bijou »*, avoue, émerveillée, la princesse Pauline de Metternich, invitée régulière des séries impériales. Plus de 150 ans plus tard, l'écrin de Fontainebleau révèle l'un de ses joyaux.

Vincent Cochet
Conservateur en chef du patrimoine

Aspiration et gommage des étoffes anciennes du mobilier de la salle. ©Gilles Coulon

Fontainebleau et son festival

Organisé par le ministère de la Culture, l'Institut national d'histoire de l'art et le château de Fontainebleau depuis 2011, en partenariat notamment avec l'Éducation nationale, cette 9ème édition a proposé du 7 au 9 juin 2019 le thème du Peuple, les pays invités étant les pays nordiques, *Danemark, Finlande, Islande, Norvège* et *Suède*.

Réunissant au château et dans la ville de Fontainebleau des historiens de l'art, des jeunes chercheurs, des artistes, il a accueilli cette année 36 500 visites, toutes générations confondues. Le jeune public a bénéficié de nombreuses activités (ateliers, jeux, expositions, mini-conférences). L'exposition « De l'ombre à la lumière » dans le fumoir Napoléon III, réunissant les productions de 250 élèves de la maternelle à la seconde, a été spécialement appréciée.

Hilma af Klint. *Les diagrammes colorés.* ©Musée Guggenheim

Comme les années précédentes, la cour Ovale du château a été occupée par le Salon du livre et de la revue d'art, réunissant plus de 70 éditeurs spécialisés et des auteurs venus présenter leurs derniers ouvrages.

Les multiples visites, expositions proposées aux visiteurs ont favorisé la découverte ou la re-découverte de la richesse du patrimoine du château. Des concerts et des spectacles ont été organisés en partenariat avec le Conservatoire supérieure de musique et de danse de Paris et la Comédie-Française.

Le cinéma de Fontainebleau, Art & Caméra, a présenté une soixantaine de films, ayant pour thèmes le Peuple et/où les films des réalisateurs des pays invités, accompagnés de rencontres avec des cinéastes, des acteurs, des étudiants ou de jeunes chercheurs. L'objectif était de rapprocher le grand public, les historiens d'art d'un autre espace esthétique représenté par les images en mouvement.

Le thème du peuple/Peuple recouvre de multiples aspects. Avec une majuscule, l'art participe à son identification valorisant des traits culturels spécifiques, des savoirs et des savoir-faire propres aux couches populaires. Il faut également prendre en compte les projets commerciaux et politiques ayant pour objet de s'adresser au peuple en mobilisant divers moyens de communication, particulièrement l'image. Ce thème s'est donc décliné en plusieurs volets : *Peuple et pouvoir*, autrement dit le peuple comme enjeu politique ; *Peuple et collectivités* mettant l'accent sur les images, les figures, les esthétiques incarnant les voix du peuple ; les cultures du peuple avec ses pratiques artistiques, ses traditions et sa culture ; *Peuple et espaces* s'intéressant aux lieux de vie du peuple. Quelques interventions ont permis de discuter de la collaboration entre artistes et citoyens.

Hilma af Klint. *Auto portrait période bleue.* ©wikipedia.org

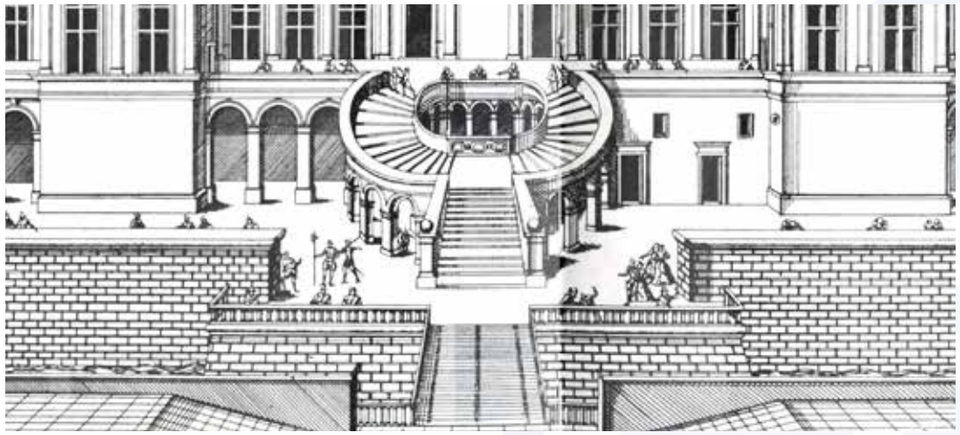
La programmation sur les cinq pays invités s'est articulée autour des représentations, des récits et des imaginaires via des échanges avec le reste de l'Europe et du monde. Les diverses manifestations ont porté sur leur identité culturelle, l'histoire de leurs relations avec la France (ainsi l'héritage des Vikings, les femmes artistes venues travailler à Paris), l'architecture et le design, les musées, les artistes (comme Hilma af Klint ou Hanna Ryggen (1894-1970) qui a utilisé son travail d'artiste brodeuse dans la lutte contre le fascisme et le nazisme) et l'art contemporain.

La conférence du Pr Pascal Rousseau sur la peintre suédoise Hilma af Klint (1862-1944) a permis de nous faire partager le parcours étonnant de cette artiste pionnière de l'art abstrait. En effet, elle a suivi une formation artistique traditionnelle (Académie royale des Arts 1882-1887) où elle apprend et pratique l'art du portrait et des paysages. Mais parallèlement, habitée par un profond mysticisme, rejoignant un groupe ésotérique de femmes de *fem*, et influencée par Rudolf Steiner, fondateur de la Société anthroposophique, elle transcrit sur la toile les forces invisibles de ses séances de spiritisme. Dès 1906, avant les premières toiles abstraites de Malevitch et de Kandinsky, elle se consacre à la peinture non figurative, l'abstraction étant le langage du futur, permettant de se débarrasser de la « gangue » du corps. On note cependant la présence d'éléments figuratifs dans certaines de ses œuvres abstraites – « abstraction impure ». Conformément à ses souhaits, ces œuvres – non signées car elle estimait ne pas en être l'auteur – n'ont été rendues publiques que 40 ans après sa mort. Elle connaît aujourd'hui une consécration internationale avec notamment une rétrospective au musée Gugenheim de New-York (avril 2019). P. Rousseau a émis l'hypothèse qu'elle avait été « oubliée » car artiste femme dans un système phallocrate et que le recours aux forces invisibles était peut-être une stratégie de contournement. Le débat est ouvert.

L'exposition « Sauvages nudités », rassemblant les œuvres d'un peintre français François-Auguste Biard (1799-1882) et de deux peintres norvégiens Peder Balke (1804-1887) et Anna-Eva Bergman (1909-1987) à un siècle de distance, a particulièrement intéressé le public. Exemples parmi d'autres de la richesse de ce festival.

Le festival 2020 aura pour thème le plaisir et pour pays invité le Japon.

Danièle Fraboulet



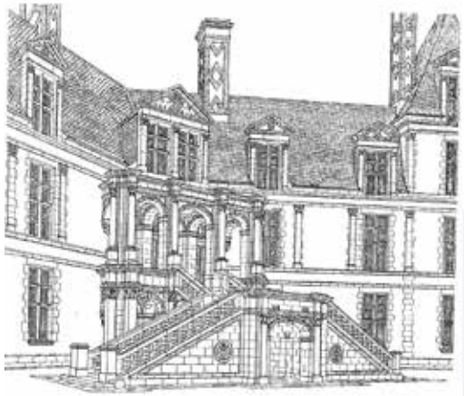
L'escalier de Philibert Delorme. 1558. Gravure de Jacques Androuet du Cerceau. *Face dedans la basse court*. Détail. ©Château de Fontainebleau

Les escaliers de Fontainebleau

Petits ou grands, intérieurs ou extérieurs, apparents ou dissimulés, les escaliers du château de Fontainebleau sont essentiels, et rappellent que toutes les couches sociales ont cohabité durant de nombreuses années.

Parallèlement aux petits escaliers à vis logés dans des tourelles hors œuvre qui scandent la cour ovale du « château vieux » de François Ier, des escaliers à rampe droite sont dissimulés dans des pavillons en saillie de la basse-cour du « château neuf ».

En même temps apparaît le grand escalier extérieur, indissociable de la notion d'étage noble. C'est alors que l'escalier monumental associe à son côté utilitaire indispensable un signe de distinction ; il devient un élément architectural capital permettant de souligner l'importance du propriétaire des lieux.



Le grand degré de François Ier. 1531-1540. Relevé et restitution d'Albert Bray. Extrait du Bulletin Monumental. 1940.

Quatre escaliers monumentaux extérieurs vont se succéder au cours des XVIème et XVIIème siècles :

La cour d'honneur qu'était la cour ovale est la première à être dotée d'un grand degré, destiné à marquer l'entrée de l'appartement du Roi. Construit en 1531, il n'eut cependant qu'une existence éphémère ; détruit en 1540, il s'avérait en effet très encombrant dans la cour alors plus étroite ; d'autre part, après la mort de sa mère Louise de Savoie, François Ier déménage sa chambre dans le donjon, et c'est finalement l'appartement de la reine Eléonore dont le Roi faisait très peu de cas, qui se trouve ainsi souligné.

Ce grand degré était formé de deux volées droites convergentes aboutissant à un palier central, d'où partait en retour d'équerre une autre volée droite donnant accès au premier étage du portique de Serlio : composition exceptionnelle, la première du genre en France comme en Italie, sachant que l'escalier du Capitole qui rappelle en partie ce dessin, a été conçu par Michel-Ange un peu plus tard, en 1537-1538.

L'escalier du Roi, dans l'ancienne chambre de la Duchesse d'Etampes. 1749. La rampe d'escalier, dessinée par Gabriel, fut exécutée par le serrurier Parent. ©ACF.

Il est alors remplacé par un escalier intérieur, construit derrière le portique de Serlio, constitué de deux montées parallèles, disposées de part et d'autre d'un mur noyau, aboutissant à un palier d'où partait perpendiculairement une seule volée centrale.

Les architectes de François Ier ont-ils connu la maquette de l'escalier de Léonard de Vinci prévu pour Chambord ?

Là encore, cette disposition se retrouve similaire en Italie quelques années plus tard à la Scuola de San Rocco de Venise, démontrant ainsi que Fontainebleau a été un lieu d'expérimentation où des idées italiennes originales ont pu se concrétiser plus rapidement qu'en Italie.

De tout ceci, seul subsiste aujourd'hui le portique dit de Serlio.

Le deuxième escalier monumental, répondait à cette même volonté de signaler l'entrée de l'appartement royal : Henri II en effet avait prévu

L'escalier Louis Philippe. Il descend au cœur du donjon. ©ACF

d'installer un somptueux appartement dans l'aile sud-est de la basse-cour. Dessiné par Philibert Delorme et édifié vers 1558, il se composait de deux rampes courbes, précédées d'une rampe droite, disposées autour d'un jour central, et supportées par des arcades. La nouveauté résidait dans l'association des volées courbes et droites.

Ce *« grand perron qui est en la basse-cour »* fut reconstruit dans sa forme actuelle en 1632-1634 par Jean Androuet du Cerceau. Le caducée sculpté sur la balustrade signe le règne de Louis XIII. Témoin oculaire de ce changement, le père Dan nous dit que *« l'autre était plus petit que celui-ci, quoique d'une fort belle ordonnance…»* ; celui-ci est autant commode que l'autre était délicat (les carrosses passent facilement en-dessous, ce qui était empêché par celui qui était auparavant).

Il avait pour autre mérite de fournir une double entrée à la galerie François Ier d'une part, et surtout, à la chapelle de la Trinité inaugurée en 1633.

Le quatrième escalier extérieur monumental, l'escalier à deux volées droites divergentes de l'aile de la Belle Cheminée bâtie par Primatice, signalait lui-aussi, à la demande de Catherine de Médicis, l'entrée de l'appartement de Charles IX.

Annoncé par une sorte de porte fortifiée traitée en arc de triomphe puissant installée dans la cour du cheval blanc pour franchir un fossé ceinturant le château, ce nouvel escalier est le bâtiment le plus italien et le plus élégant du château :

Le Bolonais fit preuve de génie en coiffant l'ancienne aile d'Etampes au volume bas ouvert par un passage central, en la surélevant, et en y plaquant une façade-escalier dont la composition est un chef d'œuvre d'harmonie et d'équilibre. L'escalier divergent s'ouvre comme un éventail, procurant ainsi deux entrées possibles à l'appartement du Roi, l'une plus directe pour les familiers, l'autre pour les visiteurs étrangers, obligés de traverser une grande salle de 400 m^2, les mettant ainsi en condition, avant de rentrer véritablement chez le Roi. Cette conception présentait l'avantage d'allier le fonctionnel à l'esthétique.

La composition pyramidale très savante dans un équilibre parfait entre les horizontales et les verticales, permettait d'attirer l'attention sur l'axe de symétrie central, jouant avec subtilité avec le dégradé des ouvertures (loggias, niches abritant les statues en bronze, copies des antiques du Belvédère, autres niches presque plates…) : admirable construction, modèle d'élégance et de douceur, rappelant l'escalier du Capitole, la façade de la villa Giulia de Vignole, le palais du gouverneur de Serlio (sesto libro) et la grotte de Meudon que Primatice avait réalisée précédemment.

Les siècles suivants accordèrent plus d'attention à la commodité, la notion de confort l'emportant sur le monumental. C'est ainsi que fut construit sous Louis XIV, l'escalier de la chapelle, alors que sous Louis XV, on bâtit un nouvel escalier pour le Roi en utilisant l'ancienne chambre de la duchesse d'Etampes, ainsi qu'un autre pour la reine, quelque temps plus tard.

A la fin du XVII^{ème}, début du XVIII^{ème} siècle, l'escalier est repoussé à l'intérieur pour ne pas rompre le rythme de la façade, et pour mettre le Roi et son entourage à l'abri des intempéries. Ce type d'escalier classique créé par Mansart se présente sur plan carré ou rectangulaire, à trois volées séparées par des paliers intermédiaires, et

L'escalier de Primatice. 1565-1570. Chef d'œuvre d'harmonie et d'équilibre. ©ACF

jour central ; suspendu dans la cage, il est fait pour être vu par en-dessous.

Fort heureusement en ce qui concerne l'escalier du Roi, l'architecte Gabriel décida de conserver le décor mural de Primatice, ce qui d'ailleurs, requit l'approbation du duc de Luynes.

Par contre, le dessin de la rampe au monogramme du Roi, est lui-même traité de manière très rocaille. La partie basse de la cage d'escalier avait alors été laissée en pierre, sans décor, pour s'harmoniser avec les stucs ; Louis-Philippe lui a préféré un faux marbre en trompe-l'oeil.

Toujours dans ce souci d'améliorer les communications verticales, Louis-Philippe veut donner un accès commode au donjon, et le très bel escalier en bois hélicoïdal au noyau central évidé, nous rappelle par sa forme en colimaçon, que nous descendons au cœur même du château, dans sa partie médiévale. De plus, dans un esprit très historiciste pour rester en harmonie avec l'histoire du lieu, le Roi reprend le dessin de la rampe de l'escalier en fer à cheval.

Enfin, toujours dans ce même esprit, et pour desservir les étages de l'aile Louis XV, Napoléon III fait installer l'escalier dit de stuc, en copiant purement et simplement le dessin de la rampe de l'escalier de la chapelle.

En dehors de ces grands escaliers, fourmille une multitude de petits escaliers, souvent très simples, dont la fonction n'est qu'utilitaire.

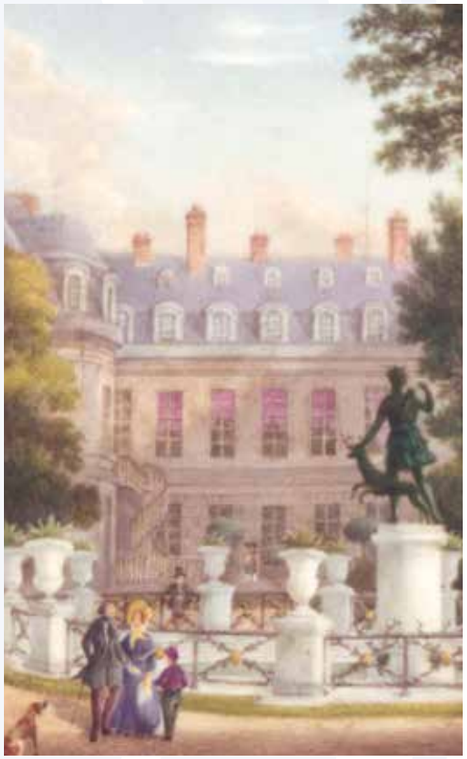
Parmi eux, l'un des plus beaux est celui qui permettait à Napoléon I^{er} de descendre du cabinet de travail de son appartement intérieur à sa bibliothèque des petits appartements.

Un autre métallique, très simple mais qui n'existe plus, lui donnait un accès direct et privé au jardin de Diane qu'il affectionnait particulièrement (voir assiette en porcelaine de Sèvres du service Historique de Fontainebleau).

Miroir des nécessités et des exigences versatiles de nos souverains, de nombreux escaliers différents ont ainsi pu coexister, illustrant une fois de plus la richesse et la diversité du château de Fontainebleau.

Sophie Michel

L'escalier de travail de Napoléon I^{er}, reliant son cabinet de travail au 1er étage et la bibliothèque de ses petits appartements. ©Château de Fontainebleau



L'escalier métallique extérieur (disparu) donnant accès au Jardin de Diane. Assiette en porcelaine de Sèvres du « Service historique de Fontainebleau ». Détail. ©Château de Fontainebleau.

Vieilles maisons, vieux papiers

L'histoire des documents, comme celle des hommes, peut se révéler paisible mais elle peut également se voir soumise à d'obscures tribulations.

Les plans et coupes qui ont récemment été donnés au château de Fontainebleau par monsieur Guillou ont certainement connu bien des aventures mystérieuses et à jamais inédites avant de trouver refuge dans le fonds d'archives de notre Centre de ressources scientifiques. Ces six documents graphiques, datant tous du XVIIIème siècle, ont été découverts il y a environ cinq ans par un chineur impénitent, Pierre-Yves Guillou, dans une foire aux vieux papiers de Lanester, dans le Morbihan. Ces plans se trouvaient au milieu d'une cinquantaine de documents couvrant un éventail chronologique allant de 1624 à environ 1890.

En novembre 2018, Pierre Yves Guillou, averti de l'origine bellifontaine de certains de ces vieux papiers en raison des annotations qu'ils portent, a alerté les Amis du château, alerte dont la vice-présidente, Hélène Verlet, m'a immédiatement informé, photos à l'appui.

D'emblée d'après les photographies, plusieurs de ces documents se révélaient prometteurs et leur lien avec Fontainebleau avéré. Le don généreux qu'en a fait Mr Guillou peu après a permis leur examen et leur entrée dans le fonds documentaire du château.

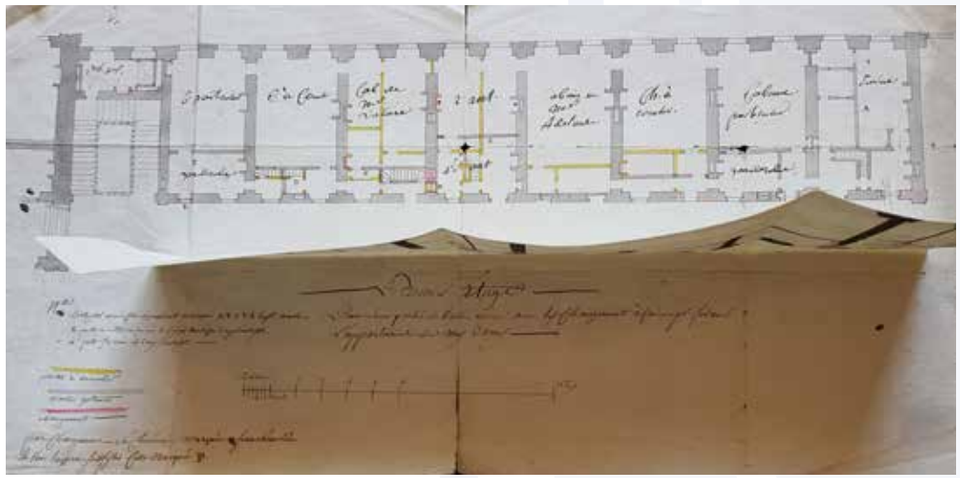
Qu'il me soit permis ici de les décrire brièvement.

- Un plan avec retombe de la partie orientale du premier étage de l'aile Louis XV daté de 1783, intitulé : ***Plan de l'aile neuve avec les changements à faire p[ou]r former l'appartement de Mes Dames.***

Après avoir été logées dans l'actuel appartement du pape, puis dans les Petits appartements, Adélaïde et Victoire, les deux dernières filles de Louis XV encore présentes à la cour de leur neveu Louis XVI après le décès de leur sœur Sophie en 1782, sont installées au premier étage de l'aile Louis XV, dite alors aile neuve, dans les espaces actuellement occupés par le musée Napoléon.

On aménage ainsi pour ces princesses célibataires deux appartements symétriques disposant d'une première et d'une seconde antichambres communes. Chez Mme Adélaïde, on remontera à cette occasion, dans le grand cabinet de son appartement, les splendides boiseries du pavillon de Mme du Barry, détruit dès 1774, boiseries conservées aujourd'hui dans la chapelle de l'hôpital de Fontainebleau.

Le plan comporte l'indication de la fonction des pièces, les parties à démolir (en jaune), les changements à faire (en rose), une échelle en toises et pieds et une retombe avec le plan des entresols destinés au service des princesses.



Plan avec retombe de la partie orientale du premier étage de l'aile Louis XV daté de 1783, intitulé : *Plan de l'aile neuve avec les changements à faire p[ou]r former l'appartement de Mes Dames.*

Le papier porte un filigrane couronné avec des armoiries au quadrupède.

La feuille elle-même est coupée avec des annotations au crayon, au revers, mutilées.

- Un plan, une coupe et une élévation du nouvel exutoire du canal intitulé : ***Attachement ouvrages faits à la Chute du canal année 1778.***

Il s'agit d'un dessin technique qui définit la pente nécessaire pour l'écoulement des eaux du canal. Une annotation - *« partie de graisserie déposée et reposée »* - atteste d'une réparation réalisée à cette date sur ces ouvrages. L'élévation montre également une sorte de colonne dorique supportant la chute d'eau proprement dite dont il est difficile de dire si elle a véritablement été réalisée.

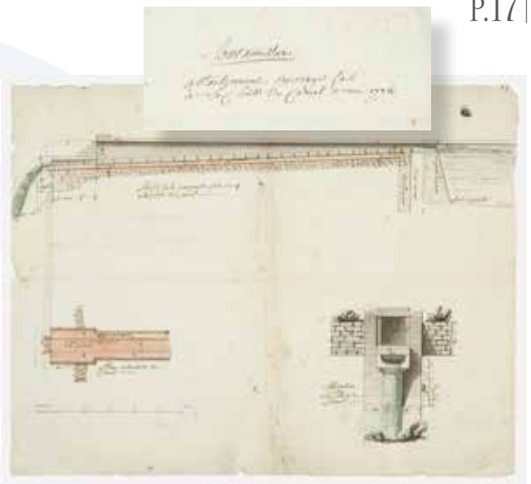
Cette feuille constitue un témoignage figuré rare des travaux d'entretien menés dans les jardins et le parc du château au cours du XVIIIème siècle

Le papier porte un filigrane millésimé *« Brie couronné »*, daté 1774.

- Plan intitulé : ***Plan du Premier étage du Chenil Neuf. Les Changements acordée et ordonnés par Mr Potain en 1784.***

Plan du Premier étage du Chenil Neuf. Les Changements acordée et ordonnés par Mr Potain en 1784.

Le bâtiment du Chenil neuf se trouvait à l'emplacement de l'actuel manège de Sénarmont et avait été construit sous le règne de Louis XIV pour loger les officiers de vénerie. Ce vaste quadrilatère de bâtiments est d'ailleurs visible sur le tableau de Pierre-Denis Martin.



Un plan, une coupe et une élévation du nouvel exutoire du canal intitulé : *Attachement ouvrages faits à la Chute du canal année 1778.*

Sous Louis XVI, un certain nombre d'améliorations furent consenties pour le confort des affectataires des logements et réalisées sous la responsabilité de Nicolas-Marie Potain, contrôleur des Bâtiments de Fontainebleau à partir de 1776. Il s'agit notamment de la création d'alcôves et de poêles, indiqués sur le plan à l'encre rose.

Le papier porte un filigrane de la manufacture de Neuville, millésimé 1773.

Symbole : Vase marqué d'une étoile orné de trois fleurs dont 2 tulipes et sommé d'un chapeau de cardinal.

Accompagnant ces plans concernant à l'évidence Fontainebleau, trois autres documents, eux aussi filigranés, font partie de ce lot. Aucun ne correspond à priori à un bâtiment du château ou de son environnement. Il s'agit de la coupe de la charpente d'une toiture à bulbe, du plan d'une maison de plaisance (?) à construire sans localisation, et d'un projet de bâtiment doté d'une cour monumentale, plan lui-même surchargé d'essais de lavis ainsi que d'une élévation de l'exutoire du canal de Fontainebleau, reprenant de manière malhabile le dessin de la feuille n°2.

Grâce à la curiosité et à la générosité de monsieur Guillou, ce groupe de documents hétéroclite, mais dont trois concernent directement Fontainebleau, a intégré miraculeusement les collections du château.

Vincent Droguet
Conservateur général du patrimoine
Directeur du Patrimoine et des Collections

Benoît Philippe, 1813-1905. *La Cour de la fontaine vue depuis l'Allée Maintenon*. ©Château de Fontainebleau, G.Blot

La cour de la Fontaine

Au centre de la Maison des Siècles, venant de la Cour des Adieux, nous la traversons rapidement l'été un cornet de glace à la main. Rares sont ceux qui s'y reposent sur les bancs hospitaliers, écoutant le murmure de la claire fontaine devant l'étang.

Les trois ailes des bâtiments sont hétéroclites à l'image du château. Le charme de cette cour, ouverte sur l'eau, nous fait revivre beaucoup de fêtes, les rois en firent une cour d'apparat et de prestige. Rappelons les grandes festivités données par François Ier en l'honneur du passage de Charles Quint en 1539.

Israël Sylvestre, *Veüe de l'Etang de Fontainebleau et de la cour des fontaines dans l'éloignement.* ©Château de Fontainebleau

François Ier a donné son nom à l'aile nord, une succession d'arcs triomphaux entrelacés soutient avec belle élégance sa célèbre galerie. Les cuisines y furent installées en 1534 et trois salles de bains, décorées en partie par Le Primatice. Elles ont été démolies en 1697 pour créer un nouvel appartement.

A l'est, l'aile de la Belle Cheminée ou de l'Ancienne comédie, fut bâtie entre 1565 et 1570 par Le Primatice. La cheminée occupa la grande salle jusqu'au XVIIIème siècle, et le théâtre vit le mariage de Louis XV. Sur l'escalier monumental à deux rampes divergentes, à l'italienne, les processions se déroulaient avec magnificence lors des cérémonies. Des statues en bronze décorent la façade.

A l'ouest, le Gros pavillon d'angle, édifié entre 1750 et 1754 par Jacques-Ange Gabriel, architecte du roi, est une construction massive rectangulaire dont le toit d'ardoises est percé d'œil de bœuf. Il succède au Pavillon des Poêles, daté de 1538-1539, poêles à l'allemande installés par Catherine de Médicis. A ce moment là, il prit le nom de pavillon des reines-mères, habité ensuite par Marie de Médicis et Anne d'Autriche. Le pape Pie VII y séjourna en 1804 et 1814. Plus tard, le musée chinois protégé par deux chiens de Fô, inauguré en 1863 servit de lieu de détente à l'impératrice Eugénie. Elle y prenait le thé avec ses dames de compagnie, tandis que l'empereur jouait au billard.

Tournant le dos à l'étang, se dresse aujourd'hui une petite fontaine faite entre 1812 et 1819, surmontée d'une statue d'Ulysse due à Petitot et installée en 1824. Ce monument, un peu misérable, a été précédé de deux très belles statues. En 1543, François Ier fit élever par trois artistes dont Le Primatice, une fontaine monumentale en « gresserie » surmontée au centre, sur un piédestal carré orné du chiffre du roi, d'une imposante statue d'Hercule de marbre blanc doré, œuvre de jeunesse de Michel-Ange. Ensuite Henri IV, très intéressé à l'embellissement de son domaine, remplaça ce premier ouvrage par une statue en marbre blanc de Persée affrontant le dragon. Elle était placée au centre d'un bassin carré créé par le sculpteur Boldoni, associé à Tommaso et Alexandre Francini, ingénieurs hydrauliciens. En 1784, une coquille de marbre accompagnée d'un enfant jouant avec un cygne fut placée à coté de la statue.

La fontaine actuelle n'est plus si pure que la « belle eau » d'antan ; une des coutumes chères aux bellifontains et gens de passage, veut que les piécettes de monnaie jonchant le sol, assurent le retour dans le château de la Belle au bois dormant. L'eau, elle, n'est pas dormante, bien au contraire, elle vient d'une source dont l'architecte d'Henri IV, Jacques Androuet du Cerceau, dit *« en la seconde court, il y a source de fontaine, & se dict. que c'est la plus belle eauë de source qui se voye gueres…»*. L'origine de cette source demeure incertaine, une étude récente avance que l'étang serait alimenté par un aqueduc souterrain construit au XVIème siècle qui prélèverait les eaux de tout le versant nord du vallon de Fontainebleau. Quoiqu'il en soit, la pureté de cette eau permettait de la réserver à la table du roi, surveillée nuit et jour par deux sentinelles, afin d'éviter tout empoisonnement éventuel !

Vue extérieure : Cour de la Fontaine, Etang aux Carpes et Entrée du Musée Chinois (Gros pavillon). ©Château de Fontainebleau, G.Blot

Comme beaucoup, étant enfant j'ai participé à nourrir les carpes de l'étang.

Il fait bon dans cette cour, à la tombée de la nuit, s'asseoir et contempler, voire rêver aux siècles passés, écouter le clapotis de la fontaine, descendre les marches pour emprunter une barque. En tous temps c'est un endroit enchanteur, elle se prête encore aux opéras en plein air, et c'est une merveille de voir les rayons du soleil couchant éclairer la blancheur des façades. J'ai eu le bonheur de la voir illuminée lors des visites nocturnes du château.

Anne Plassard

Le château d'Arenenberg, demeure de la reine Hortense

Chassée de France comme toute la famille Bonaparte en 1815 après la défaite de Waterloo, la « Duchesse de Saint-Leu », Hortense, ex-Reine de Hollande achetait en 1817 un petit domaine sur les rives du Lac de Constance en Suisse, qu'elle aménagea pour en faire, au fil des années, un charmant lieu de vie pour elle et son jeune fils Louis–Napoléon ; elle y passera jusqu'à sa mort tous ses étés, et c'est dans ce cadre bucolique qu'elle entretiendra les souvenirs de son passé glorieux, recréant une Malmaison en miniature, et animant avec passion son « petit îlot de culture française ».

En 1817, lors de l'achat d'Hortense, la demeure d'Arenenberg n'avait rien d'un château ; c'était une maison de maître construite en 1540 par un patricien de Constance, d'aspect encore moyenâgeux, mais admirablement située face à l'île de Reichenau, et entourée d'une superbe végétation. Les trois ans de travaux et d'aménagements furent difficiles : Hortense ne cessait de faire la navette entre son domaine et la ville d'Augsbourg, où résidait son frère Eugène de Beauharnais, et où le jeune Louis-Napoléon poursuivait ses études de Lycée. Mais elle fut largement récompensée. En 1820, le domaine était devenu un somptueux manoir : il se composait d'une maison principale où résidait Hortense, et d'un bâtiment à trois ailes, « les dépendances », où se trouvait le logement du Prince Louis-Napoléon. Le château était entouré d'un parc de 12 hectares, avec ermitage, fontaines, chutes d'eau, terrasses… Toutes les ouvertures devaient être, selon les vœux d'Hortense, orientées vers Paris, afin que le jeune Prince ait toujours sous les yeux le présent, mais aussi l'espoir d'un avenir meilleur.

Baron Gérard. *Hortense de Beauharnais, Reine de Hollande.* 1806. Château de Versailles. ©Jean-Marc Manaï.

Alors que Louis-Napoléon poursuivait ses études et son éducation militaire, qu'il commençait à s'intéresser à la politique entouré d'amis aux aspirations révolutionnaires, Hortense recevait beaucoup ; on y retrouve, l'été, nombre de personnalités du début du XIX[ème] siècle : René de Chateaubriand, Alexandre Dumas, Juliette Récamier, Franz Liszt, l'architecte berlinois Schinkel, le prince Esterhazy, les princes Hohenzollern, ou d'autres souverains d'états voisins… Les familles nobles de la région se mêlaient volontiers aux festivités des soirées d'été.

C'est dans cette demeure tant aimée d'Arenenberg qu'Hortense, atteinte d'un cancer, s'éteignit en octobre 1837. Son fils, revenu en urgence d'Amérique put être à ses côtés. Mais en vérité sa vie politique tumultueuse l'éloignait d'année en année toujours plus de ce qu'il appelait encore sa « maison familiale ». Il dut la vendre à regret en 1843. Il en reprit toutefois possession en 1855, une fois devenu empereur. Son épouse l'Impératrice Eugénie en appréciait le charme ; elle contribua d'ailleurs activement aux quelques transformations de la demeure.

Après la défaite de Sedan, et surtout après le décès de Napoléon III en janvier 1873, Eugénie vint quasi régulièrement passer ses étés sur les bords du Lac de Constance, avec son fils Louis, celui que l'on surnommait affectueusement « Loulou ». Si les séjours avaient perdu de leur faste, ils n'en faisaient pas moins le bonheur de leurs nouveaux propriétaires. Un bonheur pourtant qui ne dura guère : en 1879 le jeune Prince impérial tombait en Afrique du sud, alors qu'il guerroyait aux côtés des troupes coloniales britanniques. Eugénie perdit alors tout intérêt pour le château, n'y vint plus que très rarement, et en 1906 décida de le léguer au canton de Thurgovie. Elle imposa toutefois trois conditions : la maison principale ne devait pas être vendue ; les dépendances devaient servir à une « fonction publique » ; chaque année une messe de requiem devait être célébrée dans la chapelle néogothique édifiée par Hortense, à la mémoire des quatre habitants principaux d'Arenenberg : la Reine Hortense, Napoléon III, l'Impératrice Eugénie et le Prince impérial. Ces trois conditions sont encore respectées de nos jours, alors même que le château est devenu musée, un musée que nous vous invitons chaleureusement à aller visiter…

Labhardt. *Vue du château d'Arenenberg.* Vers 1840. Château de Versailles. ©Gérard Blot

Geneviève Droz

Petit salon de musique. Château d'Arenenberg. ©bodensee.eu

Franchir le seuil d'Arenenberg, c'est fouler l'intimité d'Hortense, puis celle d'Eugénie. Ce n'est pas uniquement visiter « le Musée Napoléon ». Certes en pénétrant les lieux, on côtoie tentures murales et plafonds tendus, tableaux et objets honorant l'Empereur, mais la sérénité qui s'en dégage balaie vite l'idée de tempête associée à l'illustre parent. Ici tout est sérénité, grâce et beauté. L'ensemble rend hommage aux multiples talents de la Reine déchue qui choisit cette bâtisse aux proportions harmonieuses, reposant sur un promontoire. Il fallait tout de même ne pas oublier qui l'on fut ! Grimper les étages, c'est espérer entendre sa voix ravissante et l'apercevoir penchée sur quelque ouvrage. Pénétrer dans sa chambre ordonnée, aux draps amidonnés, comme elle pour effacer les souffrances de ses derniers jours, regarder le lac, c'est fonder l'espoir qu'une autre femme s'attache à cette maison, continue à l'embellir et à la faire vivre.

Michelle Grizard

La fête de printemps des Amis

Le 14 juin dernier, quatre vingt dix amis du château se sont retrouvés pour la fête de printemps de notre association. Dans la galerie des Cerfs mise gracieusement à notre disposition par la direction du château, Vincent Cochet, Conservateur en chef du patrimoine et Patrick Ponsot, Architecte en chef des monuments historiques ont passionné l'auditoire par leur présentation à deux voix de la restauration du théâtre de Napoléon III en cours d'achèvement et qui a été inauguré le 18 juin par le ministre de la culture français et le ministre des affaires étrangères d'Abou Dahbi, état grand mécène de la restauration complète du théâtre à hauteur de 10 millions d'euros.

Après cinq ans d'études pour dessiner le contenu du projet, la première phase concernait la restauration de la magnifique salle de spectacles de 400 places, (conçue par l'architecte Hector Lefuel et réalisée en 1853-1854), le vestibule et le foyer impérial. Cette première restauration avait nécessité la reprise de la structure et de la toiture et un remarquable travail de dépoussiérage et de réfection partielle des tissus des sièges, des murs, des rideaux et des moquettes, ainsi que la spectaculaire restauration du grand lustre qui s'était effondré dans la salle dans les années 1920. La deuxième phase du projet qui a duré 18 mois avait pour objectif de restaurer la scène et sa machinerie et l'ensemble des décors encore en place et qui n'avait pratiquement pas servi depuis 150 ans, mais aussi les loges et les salons attenants à la salle dans les différents étages. Le programme de restauration s'est attaché avant tout à la préservation des matériaux d'origine dont plus de 80% ont pu être conservés, tant pour les décors de la salle et des salons, que pour le mobilier.

Le public pendant la conférence. ©ACF

L'architecte en chef a expliqué avec beaucoup d'humour comment la nécessité de répondre aux impératifs actuels de sécurité contre l'incendie avait conduit à tester dans la salle quasiment restaurée les dispositifs créés à cet effet. Tester l'alarme incendie avait obligé, au grand dam du Conservateur en chef, d'allumer un feu sur la scène, puis en inondant la scène de vérifier la capacité de l'éteindre au plus vite. Un autre exploit a concerné la mise en œuvre d'une machinerie complexe et qui ne devait pas porter atteinte aux décors afin d'assurer la climatisation de la salle, indispensable pour sa conservation dans le temps.

Les danseurs du groupe « Carnet de Bal ». ©ACF

Après cette belle conférence, le groupe « Carnet de bal », constitué de huit danseurs en costumes d'époque, ont présenté avec beaucoup d'élégance, différentes danses, quadrilles et valses du Second Empire, qui ont enchanté l'assistance, avant un sympathique cocktail au cours duquel les Amis ont été heureux de se retrouver et de commenter la réussite de cette journée, instructive et festive. Un grand merci à tous ceux qui y ont contribué.

Gérard Tendron

Les Amis du château à Ambleville et Villarceaux

Le 15 juin dernier, trente cinq amis ont visité deux remarquables châteaux du Vexin français par une belle journée ensoleillée.

Connu dès le XIII[ème] siècle, le château d'Ambleville, ancienne forteresse médiévale qui défendait le pays de France aux confins du duché de Normandie, fief du roi d'Angleterre, a trouvé sa physionomie actuelle au milieu du XVI[ème] siècle quand l'architecte Jean Grappin y a plaqué une façade Renaissance, côté nord, à la demande de Louis de Mornay, marquis de Villarceaux, son plus célèbre propriétaire, puis au XVIII[ème] siècle par l'ajout d'une aile classique an sud. Il a été restauré et entièrement remeublé depuis 18 ans par son nouveau propriétaire qui nous a fait l'honneur de la visite, ne cachant rien, avec beaucoup d'humour, des vicissitudes et des joies des châtelains d'aujourd'hui. On a pu admirer un bel escalier du XVIII[ème] siècle, de remarquables tapisseries du XVII[ème], dont la lecture au second degré des différentes scènes a été un régal, une exceptionnelle collection de cabinets européens des XVI[ème] et XVII[ème] siècles, un salon de cuirs et ses collections d'émaux. Les jardins, remaniés en 1928 par la marquise de Villefranche, offrent un exemple abouti de jardin à l'italienne. Ils on été classés « Jardin remarquable » alors que le château est classé monument historique.

Le château d'Ambleville. © ACF

Le domaine de Villarceaux, propriété d'une fondation, est géré par le conseil régional d'Ile de France. Il constitue un ensemble unique par son vaste parc, son étang et ses pièces d'eau, ses jardins Renaissance, ses magnifiques perspectives dans un site vallonné et la présence de deux châteaux. Un manoir du XIII[ème] siècle en bordure du jardin d'eau, qui abrita les amours de Louis de Mornay, marquis de Villarceaux et de Ninon de Lenclos et dans la partie haute du domaine un château construit entre 1755 et 1759 par Jean-Baptiste Courtonne pour le marquis de Villarceaux et remarquablement restauré récemment. Il présente un superbe mobilier d'époque dans des salons raffinés, décorés de lambris et de rocailles. La visite a été l'occasion d'évoquer le grand portrait nu de la future marquise de Maintenon, peint par le marquis de Villarceaux qui en avait été très amoureux, tableau habituellement accroché dans la salle à manger du château, et actuellement présenté à Versailles dans le cadre de l'exposition sur madame de Maintenon. Au sud, ce château domine le vertugadin, long de 530 mètres et formé de plusieurs talus, ornés de statues italiennes des XVII[ème] et XVIII[ème] siècles, rejoignant les jardins Renaissance.

Une journée très appréciée par les participants par la qualité des visites et des conférenciers, l'ambiance chaleureuse et conviviale, le temps agréable et le très bon repas dans un ancien moulin au bord de l'eau dans une campagne luxuriante.

Gérard Tendron

Les propositions de la commission « Activités culturelles »

Nos Amis veulent tout connaître de « leur château ». S'ils ont visité librement ou avec Christophe Beyeler, conservateur en chef chargé du Musée Napoléon Ier, la magnifique exposition consacrée à « la Maison de l'Empereur » s'émerveillant des beaux objets qui y sont présentés, ils ne dédaignent pas pour autant des lieux plus modestes.

Empruntant des escaliers parfois très étroits, parcourant des couloirs au papier peint défraîchi, ouvrant un placard qui cache un escalier dérobé, notre conférencière Sophie Michel leur a fait découvrir quelle était la vie du personnel au service des souverains et de leur cour dans des lieux qui sont restés dans leur état d'origine (cinq visites).

Ils ont aussi profité des jardins puisque Jehanne Lazaj, conservateur en chef, commentait pour eux les statues les plus importantes qui les ornent.

Mais nos adhérents sont également fidèles aux sorties organisées à Paris. Ils ont admiré l'église Saint-Etienne du Mont, découvert des lieux méconnus du quartier Mouffetard, visité le musée, écuries et manège de la Garde républicaine ainsi que la bibliothèque de l'Arsenal et ses beaux salons Louis XIII et admiré les globes Coronelli au sein de la bibliothèque Mitterrand. Certains ont même bravé la canicule pour une promenade guidée dans l'île de la Cité.

Et n'oublions pas les sorties d'une journée en car :

Nos Amis auraient volontiers séjourné plus longuement au château de la Motte-Tilly mais ils avaient rendez-vous avec les œuvres de Camille Claudel et de ses maîtres.

Enfin, ils ont été reçus pour une visite privée par le propriétaire du château d'Ambleville (voir l'article de G.Tendron) puis, après un déjeuner dans un très beau moulin, parcourant le domaine de Villarceaux, ont pénétré dans les châteaux autrefois fréquentés par Ninon de Lenclos ou Madame de Maintenon.

Bref, les Amis mènent une vie de château (châteaux !)

L'église de Saint Etienne du Mont. ©ACF

Château de Courances. ©ACF

Et maintenant... au plaisir de vous retrouver pour :

Jeudi 19 et vendredi 20 septembre 2019 : voyage en Touraine. Château de **Talcy**, **Clos Lucé**, Château d'**Amboise**, château d'**Ussé**

Samedi 28 septembre 2019 : en car, journée à **Chantilly** avec notre Président et Vincent Delaveau

Mardi 1er octobre 2019 : avec A. Valdenaire, directeur du musée de Nemours, **« Être prix de Rome de sculpture au XIXème siècle »**

Vendredi 4 octobre 2019 : avec Anne Dion, directrice du département des objets d'art du Louvre, et Christophe Beyel, conservateur en chef, **Biennais, orfèvre de l'Empereur Napoléon Ier** (musée Napoléon Ier)

Mardi 8 octobre 2019 : avec Thierry Le Roi, conférencier, visite historique du **Père-Lachaise**

Jeudi 10 octobre 2019 : visite du **théâtre Napoléon III**, côté public et côté scène

Samedi 12 octobre 2019 : visite du domaine de **Courances « en famille »**, château, jardin japonais et parc, dépendances, potager bio

Mardi 15 octobre 2019 : en car, atelier de création et fabrication du **passementier Declercq**, château de **Condé en Brie, cave de Champagne**

Jeudi 17 octobre 2019 : avec S. Michel, conférencière, **« Escaliers et passages secrets »** au château (6ème fois)

Lundi 21 octobre 2019 : visite du **théâtre Napoléon III**, côté public et côté scène (2ème fois)

Lundi 4 novembre 2019 : avec Jean Vittet, conservateur en chef, la **galerie de Diane** au château de Fontainebleau

Vendredi 8 novembre 2019 : avec Vincent Delaveau, **La Conciergerie**

Mercredi 13 novembre 2019 : visite du **théâtre Napoléon III**, côté public et côté scène (3ème fois)

Jeudi 21 novembre 2019 : conférence de Serge Ceruti, historien, **« Le Pape Pie VII, hôte et prisonnier à Fontainebleau »**

Vendredi 27 novembre 2019 : avec V. Delaveau, conférencier, l'**Hôtel de Beauvais** à Paris (2ème fois)

Jeudi 5 décembre 2019 : avec S. Michel, conférencière, **« Dans les bras de Morphée »**

Mercredi 11 décembre 2019 : avec Oriane Beaufils, conservateur, **« Nymphes et héros, à la découverte de l'érotisme bellifontain »** au château

Vendredi 20 décembre 2019 : avec Oriane Beaufils, **« Nymphes et héros, à la découverte de l'érotisme bellifontain »** au château (2ème fois)

Nanou Olivotti

Bibliothèque de l'Arsenal. ©ACF

Mécénat des Amis du château en 2019

Susciter des actions de mécénat pour enrichir les collections du château par des acquisitions, et participer à la restauration de son patrimoine architectural et décoratif et de ses œuvres d'art font partie des missions de notre association.

Ainsi, de 2007 à 2018 ce sont 250 000 € qui ont été mobilisés grâce à vos cotisations, à vos dons ou à votre participation à différentes souscriptions que nous avons lancées afin de répondre à des sollicitations du château.

En 2019, nous avons poursuivi dans cette voie en nous engageant sur les opérations suivantes, pour un montant total de 39 347 € :

Manufacture impériale de Sèvres. *Cabaret égyptien*. ©Château de Fontainebleau, Sophie Lloyd

- Participation à l'acquisition du cabaret égyptien de la duchesse de Montebello, cadeau de l'impératrice Marie-Louise de janvier 1813, à hauteur de 10 000 € (sur un total de 900 000 €). Ce cabaret, exécuté à la manufacture impériale de Sèvres, inspiré de vues du « Voyage dans la Basse et Haute Égypte » de Dominique-Vivant Denon est composé de quatre pièces de forme : théière ornée d'un bec en forme de serpent, bol, pot à lait orné de la vue d'un temple et pot à sucre doté d'anses à tête d'ibis, ainsi que six tasses « litron » et leurs soucoupes ornées de portraits d'hommes en costume égyptien. Cet ensemble exceptionnel et complet appartient à un collectionneur new-yorkais qui a accepté de réserver au château la possibilité d'acquérir plusieurs pièces majeures de sa collection, destinées à être présentées dans le musée Napoléon Ier.

- Fabrication et électrification de 12 lampes Carcel pour les salles Saint-Louis pour la somme de 13 824 €. Elles sont destinées à compléter les bras de lumière portant des bougies et à restituer l'état d'origine datant de 1837, lorsque les salles Saint-Louis sont dotées d'un plafond en carton-pierre doré, exécuté par Huber. Le carton-pierre est un mélange de pâte de papier, d'argile et de colle, employé pour le moulage d'éléments décoratifs. Commandés par Louis-Philippe, ces bras de lumière étaient surmontés de lampes à huile, dites Carcel, innovation majeure pour doter les grandes salles du château (telle la salle de Bal) d'un éclairage puissant pour l'époque.

- Restauration et électrification du lustre Dreyfus de l'escalier de la Minerve pour la somme de 10 000 €.

- Participation à hauteur de 5 000 € (sur un coût total de 300 000 €) à l'acquisition d'un panneau peint au XVIème siècle représentant Minerve veillant à la toilette d'Ulysse, d'après une des fresques du Primatice, rare représentation de la galerie d'Ulysse, détruite au XVIIIème siècle pour construire l'aile Louis XV.

- Achat de 3 photographies prises à Fontainebleau de Napoléon III (99 €), Eugénie (79 €) et de la meute de l'empereur (111€) pour un total de 289 €.

- Achat d'une photographie de la Cour d'honneur encore ornée des quatre candélabres Piranèse, en fonte de fer, placés en 1844 sur la balustrade précédant l'escalier en fer à cheval. Commandés par Louis-Philippe pour magnifier l'entrée principale du château, ils reprenaient la forme du candélabre dessiné par Piranesi (1720-1778) pour son tombeau dans l'église Santa Maria à Rome. Un de ces candélabres, restauré en 2018 avec l'aide des ACF, orne dorénavant l'escalier Louis XIV, près du vestibule de la chapelle de la Trinité. Cette photographie, achetée 234 €, a été prise en 1921 lors du tournage du film « *L'agonie des aigles* » de Duvivier. On y voie notamment Georges d'Esparbès, conservateur du château.

L'ensemble de ces photographies est destiné à enrichir le Centre des ressources scientifiques du château.

Gérard Tendron

La photographie acquise grâce au soutien des Amis du château de Fontainebleau, vient compléter le riche fonds photographique du Centre de ressources scientifiques. Son auteur n'est pas connu mais elle porte au dos l'explication quant à son contexte de prise de vue.

Cet instantané qui présente la Cour d'honneur tel un décor de cinéma, a été pris lors du tournage en 1921, de *l'Agonie des Aigles*. Ce film, réalisé par Julien Duvivier, s'appuie sur un scénario écrit par Georges D'Esparbès lui-même, à partir de son roman *Les Demi-soldes*. Ce dernier, homme au destin atypique qui commence sa carrière au cabaret « Le Chat-noir », visible sur ce cliché à côté du Napoléon joué par Séverin-Mars, est alors le conservateur du château. Passionné par Bonaparte, il ne peut que soutenir et accompagner cette initiative cinématographique qui glorifie la mémoire de L'Empire alors que le monument fête au même moment le centenaire du décès de Napoléon.

Instantané pris lors du tournage en 1921 de *l'Agonie des Aigles*.

Un détail présent sur la photo mérite d'être souligné. Les candélabres dits Piranese (l'un d'entre eux a été restauré en 2018 grâce, entre autres, au mécénat des Amis) installés dans la cour sous Louis-Philippe et munis d' un éclairage dans le dernier quart du XIXème siècle ont été modifiés pour ce tournage afin de faire plus « véridiques » et moins « lampadaire ». Comme on peut le voir, les globes protégeant les becs de gaz ont ainsi été retirés.

Jehanne Lazaj
Conservateur en chef du patrimoine
au château de Fontainebleau

AMIS DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

LES ÉDITIONS

DEPUIS SA CRÉATION EN MARS 2006, L'ASSOCIATION « LES AMIS DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU » SE RÉJOUIT DE CONTRIBUER À FAIRE CONNAÎTRE, À TRAVERS SES PUBLICATIONS, LA RICHESSE ET LA DIVERSITÉ DE SON MAGNIFIQUE PATRIMOINE. C'EST AINSI QUE CINQ CAHIERS ET QUINZE DOSSIERS ONT ÉTÉ ÉDITÉS, ABORDANT DIFFÉRENTS THÈMES, PERSONNAGES, LIEUX OU ÉVÉNEMENTS PARTICULIÈREMENT REPRÉSENTATIFS DU CHÂTEAU.

Le Palais de Fontainebleau s'inscrit dans l'histoire monarchique de la France qu'on simplifie comme étant la suite chronologique des rois et des empereurs. Cependant il a aussi été largement façonné par les « Dames du Château de Fontainebleau » qui y ont laissé des empruntes remarquables jusqu'à aujourd'hui.

Vous pouvez commander ce dossier n°16 au prix de 10€ à notre permanence (Pavillon des Vitriers - Château de Fontainebleau). Il vous sera envoyé à votre adresse.

Les 15 premiers dossiers sont en vente au Pavillon ou à la Librairie du Château :

N°1 Par le Grès et pour la Chasse **(épuisé)**
N°2 La Galerie François Ier
N°3 Marie-Antoinette à Fontainebleau
N°4 Henri IV à Fontainebleau
N°5 Le temps des jardins
N°6 Les Belles Eaux de Fontainebleau
N°7 Alexis Peyrotte, les grâces du Rocaille
N°8 La Chapelle de la Trinité
N°9 Fontainebleau, domaine de chasse des Souverains
N°10 Le Jardin de Diane
N°11 Napoléon à Fontainebleau
N°12 Vingt-quatre heures au Château de Fontainebleau
N°13 La Galerie des cerfs du Château de Fontainebleau
N°14 Napoléon III à Fontainebleau
N°15 L'appartement de Napoléon Ier à Fontainebleau

Ainsi que le livre *« Le château de Fontainebleau sous l'Occupation »*

Château de Fontainebleau

PATRIMONIO MUNDIAL · WORLD HERITAGE · PATRIMOINE MONDIAL

www.amischateaufontainebleau.org **Les Amis du Château de Fontainebleau**